

**INFORMATIONS:**

Devaux Antoine  
contact@antoinedevaux.info  
www.antoinedevaux.info  
20 place de la fontaine  
39130 Pont-de-Poitte  
+ 33 6 95 98 93 71

**BIOGRAPHIE:**

Né le 20 juillet 1989 à St Claude dans le Jura (FR), Antoine Devaux étudie l'architecture à La Cambre à Bruxelles et à l'ETSAB à Barcelone (Erasmus).

En 2009, il initie avec quelques amis *les Ateliers Nocturnes*, association étudiante organisant au sein de la faculté d'architecture de l'Université Libre de Bruxelles des workshops et conférences avec des architectes & artistes. Transmise de promotion en promotion, l'association fonctionne toujours et compte aujourd'hui à son actif plus d'une trentaine de conférences.

En 2012, il choisit délibérément de quitter l'école et consacre le temps qui lui est accordé dans le cadre de son projet de fin d'études à travailler avec Wim Cuyvers au *Montavoix*, un refuge de passage gardé. Diplômé en 2013, il collabore l'année suivante avec l'architecte Bernard Dubois, sur des projets d'échelles différentes, à Paris, Bruxelles, Shangai, et Venise. Il contribue parallèlement à la rédaction de plusieurs articles, pour *CLARA*, *Dithyrambes* et la *Triennale de Photographie / Architecture* de Bruxelles notamment.

Finalement convaincu qu'il est bien plus aisé sinon plaisant de penser une fenêtre quand on connaît intrinsèquement le paysage qu'elle cadre, il quitte définitivement Bruxelles en 2015 pour son Jura natal où il vit, exerce indépendamment, et pratique la spéléologie.

**ABSTRACT: Espace d'un instant**

Le 16 juillet 1962, quelque part sur le massif du *Marguareis* dans les Alpes du Sud, sous le bleu du ciel, un jeune géologue tout juste âgé de 23 ans hésite, fébrile, entre exaltation grandissante et profonde angoisse. C'est que d'un moment à l'autre, il doit quitter la surface terrestre pour en pénétrer les sombres entrailles, et ainsi s'enfoncer dans un abîme découvert lors d'une précédente expédition - le Gouffre de *Scarasson*.

Cent trente mètres plus bas, une tente, du matériel ainsi qu'un stock considérable de provisions préalablement acheminés par son équipe attendent Michel Siffre ; ils constituent son campement de fortune qui lui permettra de (sur)vivre confiné là, dans cet *écrin minéral*, durant près de deux mois, absolument seul et sans aucun repère temporel, réalisant ainsi la première expérience *hors du temps* de longue durée.

Dans un contexte géo-politique mondial marqué par la guerre froide, il s'agit là d'explorer les limites de la résistance de l'être humain s'il était un jour contraint par quelque conflit atomique à la claustration dans un abri souterrain. Reste qu'à cette profondeur le danger est considérable, et notre prisonnier volontaire est tenu d'informer régulièrement l'équipe en surface, via une liaison téléphonique, de l'heure subjective estimée à chacun de ses levers, couchers et repas.

Le 14 septembre 1962, l'expérience *hors du temps* prend fin. Siffre s'extirpe difficilement du gouffre à l'aide de ses coéquipiers; il a accumulé mentalement 25 jours de retard, s'imaginant être au 20 août. Le peu d'images disponibles de cette sortie nous donne à voir un homme décharné, épuisé mais comme transi et apaisé. Ainsi entouré de son équipe, la ressemblance avec l'une ou l'autre représentation de Jésus descendant de sa croix est d'ailleurs frappante. Dans le livre éponyme, il avouera avoir été souvent pris de vertiges, perdant simultanément sa mémoire immédiate et la notion du temps. Oscillant entre l'angoisse liée à l'isolement et un état de quasi-plénitude, complètement "adapté à son domaine, comme intégré aux éléments"\*<sup>\*</sup>, il raconte s'être plusieurs fois surpris à hurler dans le noir ou bien encore n'avoir plus reconnu son reflet dans le petit miroir qu'il avait emporté avec lui - atteignant là peut être finalement les limites de l'existence.

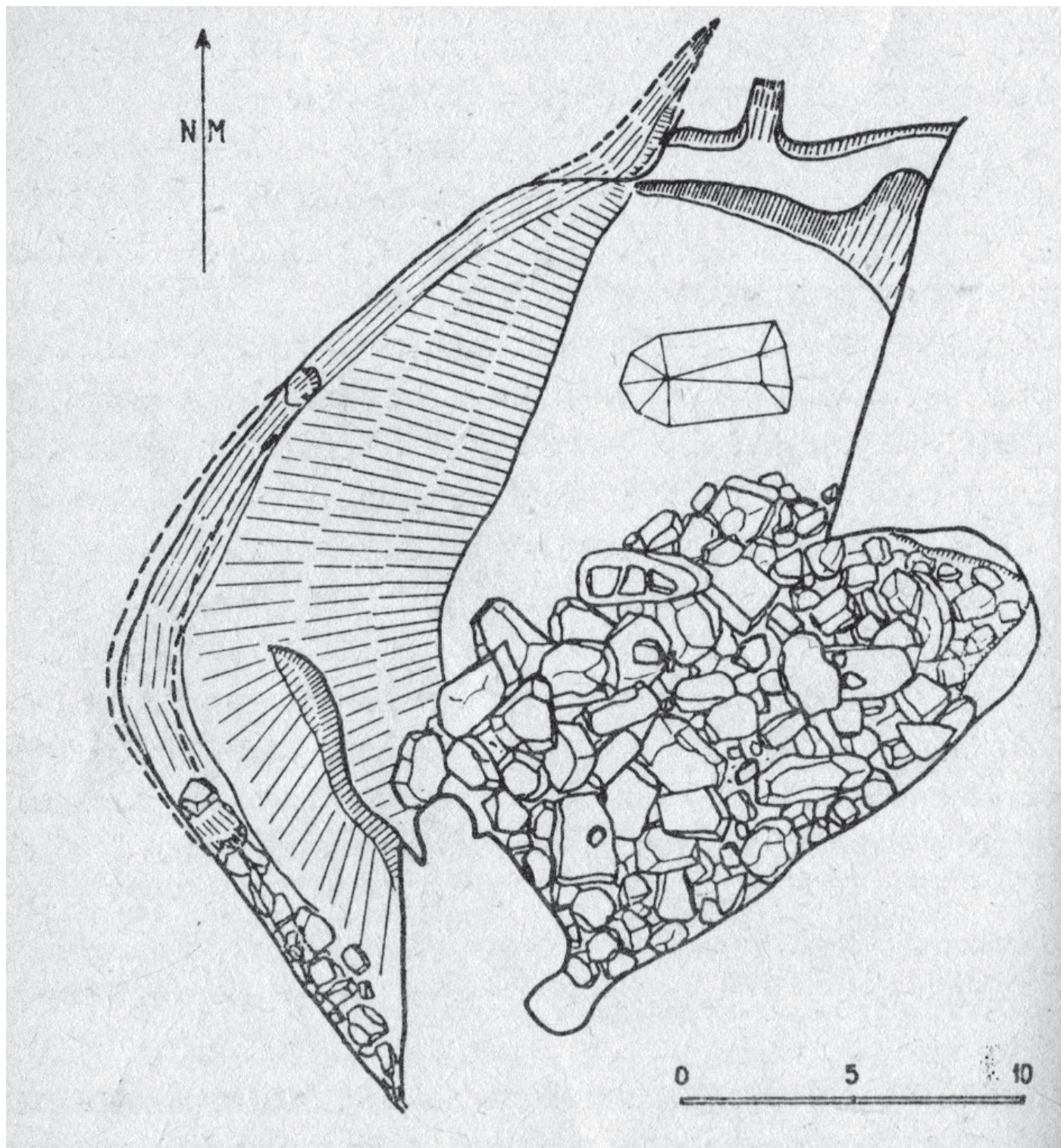
**Gabarit A - 2/4**  
**Appel à Articles**  
**Avant le 4 février 2018**

Si nous pouvons considérer aujourd'hui que l'expérience physique, réelle et concrète de l'espace constitue un élément fondamental, fondateur sinon l'absolue finalité de la discipline architecturale, nous ne pouvons d'autre part ignorer que cette *performance de l'espace dans sa matérialité* se raréfie, aspirant à disparaître au profit de sa virtualisation croissante. En effet, les yeux constamment rivés sur l'un ou l'autre de nos multiples écrans, nous sommes à l'ère digitale simultanément acteurs dynamiques et témoins connectés d'un processus de *dématérialisation* globalisé qui tend à nous placer dans un rapport névrotique et aliéné à cette expérience de la réalité - à ce qui la constitue - comme un peu en dehors de celle-ci.

Aussi, alors qu'il devient tentant de se vautrer dans un monde virtuel moins hostile, revenir plus en avant dans l'article à suivre sur l'expédition de celui qui s'est très littéralement laissé absorber par la *matière* - se plongeant tout entier dans une expérience pure et dure de l'*espace interne* qui allait le pousser jusque dans ses derniers retranchements - apparaît comme une opportunité singulière pour questionner l'évolution de notre rapport à l'espace et ses conséquences sur notre condition existentielle. En d'autres termes et plus simplement, il s'agira de *se saisir* d'un peu de réalité dans une époque où, précisément, nous semblons petit à petit mais inexorablement la laisser *s'échapper*.

\* SIFFRE Michel, *Hors du temps*, Fayard éd., 1971, p.119

Position de la tente de Michel Siffre sur le glacier souterrain en plan



Gabarit A - 4/4  
Appel à Articles  
Avant le 4 février 2018

Fin de l'expérience *hors du temps*: Michel Siffre est extirpé du gouffre de Scarasson par son équipe, le 14 septembre 1962.

